

tre que nous avons aimé. Voici le mouvement et le dessin mélodiques, voici les lignes sonores que sa main, la première, traça. Sur ces mots, deux fois soupirés : « O mon âme, adore et tais-toi ! », voici le chromatisme léger, mystérieux, chaste et passionné tout ensemble. Enfin, voici la cadence, qui tombe ou qui meurt avec cette grâce intime, vraiment exquise, dont il semble que, seul peut-être, Gounod ait reçu le secret de Mozart. Enfants qui chantez ce cantique, un jour viendra sans doute où vous chercherez l'expression de votre foi moins jeune dans une musique plus robuste et plus profonde. Mais vous n'en trouverez jamais de plus tendre, de plus simple, de plus pure, et qui ressemble davantage à l'âme que vous avez aujourd'hui.

Musicien de notre première Communion par une de ses œuvres, Gomod fut mêlé de plus près, et de sa personne même, à celle d'un enfant que j'ai connu jadis et « qui me ressemblait comme un frère ». Je revois — déjà dans le lointain — la sortie de l'église et le parvis luisant de soleil. L'illustre auteur de *Faust* avait assisté à la cérémonie. Le fils d'un de ses amis était parmi les jeunes néophytes. Comme il achevait de descendre les degrés :

— Maître, lui dit le père, qui tenait le petit garçon par la main, permettez-moi de vous présenter un enfant qui aime beaucoup la musique, et votre musique. Je vous demande de vouloir bien ajouter à toutes les bénédictions qu'il vient de recevoir une bénédiction de beauté.

Alors Gounod, de sa voix chaude, vibrante, et que j'entends encore, s'écria :

— Mon enfant, aujourd'hui, je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ta chaussure. C'est toi qui portes Dieu dans ton cœur, c'est toi qui me béniras !

Et, joignant le geste mystique à la parole ardente, sur le pavé de la place, et le front découvert, on vit le grand artiste tomber à deux genoux devant le petit garçon. Celui-ci ne le bénit point. Surpris et confus, il fit ce que vous auriez fait à son âge : il pleura. Et depuis cette rencontre, où commença leur inégale, mais tendre et fidèle amitié, il n'a jamais entendu sans un vague désir de larmes le cantique de Gounod pour la première Communion.